

Les nouveaux disques de Jean Poulin et des *Francglais*

Marie-Hélène Pichette

Number 95, January 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41963ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

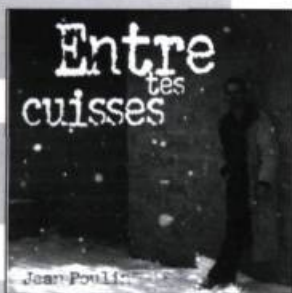
0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pichette, M.-H. (1998). Review of [Les nouveaux disques de Jean Poulin et des *Francglais*]. *Liaison*, (95), 28–28.



Jean Poulin, *Entre tes cuisses*,
Disque audionumérique,
distribution APCM, 1997.

Révélation de la passion intérieure

C'est grâce au programme d'artiste en résidence mis sur pied par le Mouvement d'implication francophone d'Orléans (MIFO) que Jean Poulin a réalisé son premier album, *Entre tes cuisses*, qui laisse transparaître un professionnalisme certain. Tant au niveau musical qu'en ce qui a trait à la conception graphique de l'album, son choix s'avère judicieux. Entouré des musiciens Normand Glaude, Bobby Lalonde, Philippe Lapensée, Alain Morier et Michel Richard, et de son parolier Ted Hébert, Poulin compose et interprète une musique fidèle aux moindres nuances des textes qu'il chante. Sa voix particulière, légèrement rauque, évoquant à l'occasion des intonations semblables à celles de Sting, dégage une chaleur intense qui dévoile la grande sincérité de son exécution.

Ce premier enregistrement fait preuve de prudence et d'intelligence. D'une durée totale de trente-cinq minutes (neuf pièces), *Entre tes cuisses* est un échantillon bref, mais révélateur d'un musicien talentueux. L'ordre calculé des chansons contribue à l'obtention d'un point culminant riche en émotions où les interprètes semblent prendre un plaisir évident à exécuter le répertoire d'une qualité sonore remarquable. Dès les premières notes, l'auditeur se laisse entraîner par la chanson éponyme qui rappelle un peu les rythmes enjoués de Robert Charlebois. Viennent ensuite ballades, blues, jazz, rock, même un soupçon de... country! Toutes les influences s'y retrouvent ou presque!

Un tel éclectisme pourrait cependant s'avérer dangereux. D'abord avantageux, puisqu'il évite l'apposition de toute étiquette commerciale, il peut facilement susciter l'effet contraire. L'artiste est-il indécis dans l'orientation que doit prendre sa musique ou veut-il réussir à un tel point qu'il évite de définir son style afin d'être plus accessible à tous? Erreur ou perspicacité? Plusieurs écoutes de l'album semblent tout simplement affirmer l'ouverture musicale de Poulin qui, au lieu de se plier à des conventions, ose faire ce qui lui plaît. J'opte donc pour la perspicacité.

Somme toute, l'originalité musicale et thématique surpasse celle de nombreux albums recensés auparavant. Que ce soit au piano, à la voix ou à la trompette, Jean Poulin démontre un talent assuré qui laisse présager un avenir prometteur. Les thèmes abordés brillent par leur maturité ainsi que par leur intelligente adaptation musicale. *Entre tes cuisses* sort des sentiers battus par un titre provocateur, mais surtout par l'audace d'un musicien qui n'a aucune crainte d'exprimer ouvertement la passion intérieure qui l'habite et l'anime.

Les Francglais, Quasi-débranché ou dépluggé?,
Disque audionumérique, Chaotic Peace
Records, 1997.

Un premier effort pas dénué d'intérêt

«Cet album est un testament aux deux langues et cultures qui nous entourent et nous influencent quotidiennement. Sans prétention, cette œuvre lègue avec fierté une partie de qui nous sommes à tous ceux et celles qui sont prêts à nous écouter.»

Ainsi se présentent *Les Francglais*, jeune groupe de musiciens de la région, qui ont lancé leur premier album, *Quasi-débranché ou dépluggé?*, en novembre dernier. Formé de Patrick Gauthier, Philip Gauthier et Alain Giroux, ce trio principalement acoustique travaille à la réalisation de ce disque depuis 1994.

Des dix chansons de l'album, six sont en français, trois en anglais et une est «bilingue». Abordant des thèmes habituels tournant autour de ruptures et d'incertitudes amoureuses, le groupe réussit toutefois à leur apporter quelques éléments de nouveauté. Comprenant surtout des ballades en mode mineur, la première pièce se démarque donc par son rythme entraînant et son sujet inusité. *Neuf à cinq* raconte, avec une pointe d'humour, les péripéties possibles d'une journée de travail.

L'harmonisation des voix, les accords arpégés à la guitare et la répétition en écho des derniers mots de presque chaque ligne caractérisent le style des *Francglais*. Leurs voix justes, agréables à l'oreille, ne semblent toutefois pas exploitées à pleine capacité. Plusieurs mélodies se bornent à une étendue de trois ou quatre notes pendant que les arrangements vocaux usent souvent des mêmes intervalles, ce qui a pour résultat de provoquer un certain statisme musical.

Pour ce premier album, le trio a beaucoup misé sur la richesse instrumentale. De la flûte traversière au violoncelle en passant par le saxophone alto et le violon, cet emploi efficace d'instruments variés ajoute au mélange des guitares, basse et percussions. Par sa sonorité grave près de la mélancolie, quelques passages de violoncelle ajoutent alors l'effet recherché pour l'obtention d'une atmosphère nostalgique dans *La triste histoire*. Cependant, l'équilibre entre instruments et entre voix et instruments n'obtient pas le même succès. Les incessants arpèges à la guitare (*Vers ton regard*) et au piano (*Première impression*) agacent un peu l'écoute par leur omniprésence et leur volume sonore parfois incontrôlé. Ce déséquilibre frappe davantage encore dans *Vain Pursuit* où la voix s'efface sous l'ampleur de la musique.

Néanmoins, une conception graphique réussie, les commentaires et l'avant-propos de la pochette, et un contenu musical intéressant rendent le produit sympathique. En misant davantage sur les voix et la qualité des harmonisations et en faisant preuve de persévérance, *Les Francglais* parviendront sûrement à se faire remarquer. Le potentiel y est, il ne suffit qu'à bien l'exploiter!

Marie-Hélène Pichette